

# Jean-Marc Larivière lève le voile sur la vraie vie

Publié: 19 h 56 min, Mercredi 19 novembre 2014 par Sylvie Mousseau



Jean-Marc Larivière devant la caméra dans son film Effractions. On aperçoit aussi, dans cette scène, Marie Cadieux, qui a collaboré au tournage. - Gracieuseté

MONCTON – Si le public est patient et attentif, le film viendra à lui comme les images sont venues au cinéaste Jean-Marc Larivière qui présente en première mondiale son long métrage Effractions, une fiction réinventée d'après le roman de France Daigle, La vraie vie.

«Il faut sortir du tourbillon puis s'asseoir tranquillement et, tout à coup, on dirait que le voile s'entrouvre, puis on voit quelque chose qu'on a toujours su qui était là, mais qu'on ne prend pas le temps de regarder bien souvent», a déclaré Jean-Marc Larivière en parlant de son film. Le cinéaste de l'Ontario souhaitait ardemment que la première mondiale ait lieu au Festival international du cinéma francophone en Acadie parce que c'est l'endroit où le livre a été écrit.

«C'est la ville de France Daigle et de presque tous les artisans du film», a poursuivi le réalisateur qui a tourné les images de son film dans la région de Moncton et de Montréal, ainsi que sur la route reliant les deux villes.

Oeuvre singulière où les personnages sont tous des figurants, Effractions illustre le roman de France Daigle. C'est une histoire toute simple, qui met en scène six personnages dont le parcours s'entrecroise, mais racontée de façon différente.

«Le roman de France Daigle m'a séduit dès le départ. Il me semble distiller l'essence de ce qu'on appelle la vraie vie. J'ai l'impression qu'avec ce roman-là, le voile ou l'écran sur lequel nos vies sont projetées s'ouvrait et qu'on voyait comme derrière», a expliqué Jean-Marc Larivière qui reprend presque l'entièreté des 100 paragraphes du roman dans son film. Le réalisateur a choisi d'incarner le livre de France Daigle en mettant en relief autre chose que la psychologie et l'émotion des personnages, un peu comme dans le roman lui-même. On ne voit donc pas les personnages du livre. Le texte est livré par la voix de Lynne Surette et parfois celle du personnage du masseur, Claude, interprété par le réalisateur lui-même. Sur cette narration défilent des images qui, à première vue, apparaissent un peu extérieures au récit.

«Je me suis permis de revenir presque à la source du cinéma en étant tout seul derrière la caméra. Plutôt que de partir à la chasse aux images comme c'est souvent le cas, je partais en voiture, je voyais un paysage qui me parlait, je m'arrêtais et j'essayais d'absorber ce qu'il y avait autour de moi avant même d'installer ma caméra et on aurait dit que les images venaient à moi», a indiqué le cinéaste.

Effractions, c'est aussi un film dans un film, puisque le personnage de Denis, qui réalise des vidéos pour ses chiens, entreprend un projet cinématographique pour les êtres humains. Le réalisateur estime que son film n'a rien d'expérimental, même si sa manière de raconter est très différente des films de fiction traditionnelle. Le cinéaste a financé en grande partie son projet qui a mis neuf ans à aboutir.

«Quand on nous apprend à écrire un scénario, on nous dit que chaque scène doit être significative et faire avancer l'histoire, que ça, c'est la recette pour un bon scénario. Or, dans ma vie à moi, et je pense que dans celle d'à peu près tout le monde, ça ne se passe pas du tout comme ça. Chaque minute de nos vies n'est pas porteuse de sens à moins qu'on soit dans un état de grâce perpétuelle», a ajouté le réalisateur qui aimerait bien parfois que les bailleurs de fonds accordent un peu plus de marge de manœuvre quant aux façons de raconter des histoires.

Après des études en mathématiques et en physique, Jean-Marc Larivière s'est dirigé vers le théâtre et le cinéma. Depuis 1982, il a réalisé une douzaine de films. Effractions est présenté au Cinéplex de Dieppe, jeudi, à 19 h. Il sera précédé du court métrage Résiliente Venise! de Marc H. Savoie.